

Chronobiologiste et professeur honoraire de psychologie de l'éducation, Claire Leconte est une des figures en pointe sur les questions de rythmes des enfants, et au sein des débats qui agitent les communautés éducatives autour de l'organisation du temps scolaire / périscolaire.

A l'heure où le décret Blanquer vient assouplir la réforme Peillon de 2013, et moins de dix ans après le passage aux 4 jours (réforme Darcos de 2008), le sujet est loin de trouver un consensus...

Rythmes scolaires de l'enfant, l'avis d'une "pointure" "et si on parlait de l'aménagement du temps de l'enfant ?"



L'erreur a été de découper la semaine en demi-journées, il suffisait simplement de dire "semaine de cinq jours".

Car le plus important pour les rythmes de l'enfant, c'est qu'il y ait cinq matinées de classe, sans qu'on ait besoin d'occuper tous les après-midi".

Suite au décret du nouveau ministre de l'Éducation nationale, le sujet des rythmes scolaires revient sur la table. Quatre ans après, quel regard jetez-vous sur la réforme Peillon que M. Blanquer veut aujourd'hui assouplir ?

Ce qu'il s'est passé en 2013-2014, je le répète parce que je l'ai toujours dit, ça a été beaucoup trop rapide. Avec le recul de mes 35 ans de travaux sur le sujet, j'avais indiqué qu'il fallait prendre du temps, celui de former et informer tous ceux qui – enseignants, parents d'élèves, animateurs... - allaient devoir travailler sur cette réforme. Si on veut qu'un partenariat soit pérenne, il doit être construit, et même co-construit. Le projet ne doit pas tomber d'en haut, ni être écrit par un élu sur un coin de table. Tout cela demande que chacun accepte de remettre en cause son propre fonctionnement, son regard sur les autres, la perception qu'il a du métier des autres... La première réunion de travail doit être consacrée à une mise à plat, que chacun pose ses attentes sur la table. Ce n'est qu'ensuite, dans un deuxième temps, qu'on peut dire "n'oublions pas que c'est l'enfant qui est au centre, quelles attentes correspondent à ses besoins ?"

Et tout cela demande du temps... Mais on me rappelait sans cesse en 2012-2013 qu'il y avait l'horizon des municipales en 2014. Et j'indiquais que si le temps du politique était plus important que le temps de l'enfant, la réforme irait droit dans le mur. Dès les premiers mois, je voyais des choses aller dans le mauvais sens.

au plus simple. Beaucoup sont restés sur un modèle ancien. Pour ma part, je proposais des matinées plus longues – au moins 3h30, qui permettent de travailler autrement. Et puis il y avait un décret Peillon mal rédigé, qui imposait notamment le mercredi matin travaillé.

Pour vous, la cinquième matinée aurait dû être le samedi, et non le mercredi. Pourquoi ?

Parce que c'est une fin de semaine, qui permet de finaliser la semaine sur le plan pédagogique, revenir sur des choses qui ont entraîné... Le climat d'école est plus détendu et calme, en grande partie parce que souvent, celui qui amène l'enfant à l'école ne travaille pas, et n'est pas stressé. Il ne "jette" pas l'enfant devant l'école en craignant d'être en retard. C'est par ailleurs un moment où on met en place des ateliers avec les parents, qui voient ainsi leurs enfants comme élèves – ce n'est jamais le cas sinon. Ça crée du lien social, entre parents, entre enseignants et parents... Je préfère donc le samedi, d'autant que j'ai vu avec le mercredi des choses qui n'allaient pas dans le bon sens.

Par exemple ?

Dans beaucoup de communes, il a été dit aux parents que s'ils voulaient que l'enfant mange à midi, il fallait qu'il enchaîne avec le centre de loisirs. Ça a gonflé les centres artificiellement, avec des enfants pas vraiment contents d'être là, qui pratiquent des activités tous les jours, disaient aux animateurs qu'ils en avaient ras-le-bol...

Beaucoup de clubs sportifs et d'associations extra-scolaires ont déplacé leurs activités en ne pouvant plus utiliser le mercredi matin. Combien d'enfants ai-je vu faire du sport tard le soir ?

D'où le fameux sentiment de "fatigue", revenant dans la bouche des parents opposés à la réforme ?

Evidemment. Des enfants se couchent plus tard mais devront se lever le mercredi matin... Si on avait conservé le samedi matin travaillé, les enfants auraient pu continuer à bénéficier des temps d'activités extrascolaires le mercredi.

Pour ceux qui pouvaient en bénéficier, et dont l'un des parents ne travaillait pas le mercredi...

Oui, mais pas seulement. Aller au centre de loisirs le mercredi matin, ce n'est pas la même chose que d'aller en classe.

Le samedi travaillé avait son lot de problèmes, dont l'organisation des parents séparés...

Quand ces parents habitent dans une zone géographique proche, c'est très important qu'ils aillent tous les deux à l'école, c'est fondamental – et seul le samedi matin permet cela. Quant aux gardes alternées, qui obligent les parents à prendre leurs enfants du samedi au samedi ? Pourquoi pas du mardi au mardi ? C'est une question de bon sens.

A écouter les parents, on a aussi l'impression que la réforme Peillon était encore moins appréciée en mater-

nelle qu'en élémentaire ? C'est possible. En maternelle, quand on a voulu mettre les activités périscolaires, on les a calées l'après-midi, quitte à sortir les enfants de la sieste... C'est aberrant.

Il y a un deuxième étage de la fusée "rythmes scolaires", c'est l'organisation de l'année. Pour l'heure, rien n'a bougé.

Rien n'a bougé, et rien ne bougera, à mon avis. Tout simplement parce que nous n'avons pas conscience que nous sommes le pays avec le plus grand nombre de semaines de vacances dans l'année. Avoir quatre fois deux semaines de petites vacances, ça n'existe nulle part ailleurs. Les enfants se retrouvent en vacances six semaines après la rentrée, dont deux semaines de mise en route...

On est aussi un pays où il faut tous les jours partir le samedi en vacances. L'an passé, la sortie s'est faite une semaine avant Noël, pour une rentrée le 3 janvier alors que beaucoup d'enfants s'étaient couchés entre 3h et 6h du matin le 1^{er} janvier. Pourquoi doit-on absolument partir le samedi ? Tout cela s'organise, se programme... Et dans beaucoup de pays, on ne part pas forcément en vacances le samedi.

Ensuite on a le zonage des vacances de février, pour que 8 % des familles aillent au ski. Et puis un troisième trimestre complètement fou. J'avais proposé qu'on supprime les 15 jours de vacances de printemps, et qu'on place des jours entre les jours fériés, pour des ponts – ça se programme plusieurs années à l'avance, et ça

